

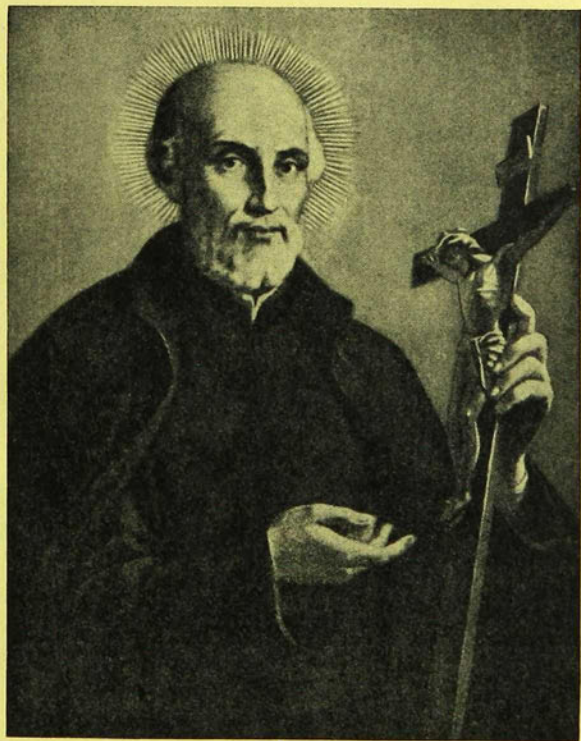
N° 398 — Avril 1953

Gilles LANGEVIN, S. J.

Un grand apôtre populaire

# JULIEN MAUNOIR

1606-1683



L'OEUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL

# L'OEUVRE DES TRACTS

Institut Social Populaire

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie une brochure chaque mois, sauf en juillet et août

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*  
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*  
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les conditions religieuses de notre société.*  
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*  
R. P. Adéclard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*  
Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*  
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*  
R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.*  
R. P. Archambault, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*  
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Latal.*  
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*  
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*  
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*  
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*  
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*  
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*  
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*  
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé H. Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos martyrs canadiens.* P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicié, O.S.M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*  
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*  
Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C. R.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*  
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*  
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*  
R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.*  
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*  
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*  
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*  
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*  
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*  
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*  
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*  
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*  
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*  
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*  
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*  
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*  
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*  
Marguerite Bourgeoise
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*  
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*  
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*  
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*  
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos évêques
163. *Les Carrières — I.*  
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières — II.*  
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières — III.*  
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot

# Un grand apôtre populaire

## Julien Maunoir

par Gilles LANGEVIN, S. J.

De même qu'ils remplissent une mission providentielle à l'égard de leurs contemporains, les saints ont un message tout particulier, semble-t-il, pour l'époque de leur exaltation. C'est de cette pensée que s'inspire l'allocution de S. S. Pie XII aux fidèles venus à Rome en 1951 pour la béatification du Vénérable Julien Maunoir. La leçon d'optimisme surnaturel qui se dégage de la vie de Maunoir, y disait le Saint-Père, comme elle vaut pour un temps où la profondeur et l'étendue des maux incitent tant de chrétiens au découragement et à l'inaction! L'apostolat qui peut, aujourd'hui, comme hier en Bretagne, régénérer les peuples, Maunoir en éclaire admirablement les conditions: intensité d'un zèle qui se nourrit d'amour et de prière; adaptation hardie et prudente à la fois aux populations et aux temps.

Les Canadiens ont en outre un sujet particulier de s'intéresser à Maunoir. Entré dans la Compagnie de Jésus pour se donner aux missions, il rêve d'abord et longtemps du Canada. Il ne faudra rien de moins que des interventions du ciel pour le détourner de notre pays et le vouer à la Bretagne. Du cœur des missions bretonnes d'ailleurs, sa prière n'oubliera jamais les peuples du Canada. Co-novice ou compagnon d'études de nos premiers missionnaires, de saint Isaac Jogues et de saint Gabriel Lalemant, des Pères Paul Ragueneau et René Ménard, il nous aide à les comprendre et nous les fait aimer davantage.

### UN PETIT BRETON PRÉDESTINÉ

Julien Maunoir naît le 1<sup>er</sup> octobre 1606, à Saint-Georges de Reintambault, aux confins de la Bretagne et de la Normandie. La famille, très chrétienne, remarquable pour sa charité, vit d'un modeste négoce. Que retenir des traditions locales d'après lesquelles Julien prélude à son apostolat en conduisant à la Croix-du-Lac des processions d'enfants; d'après lesquelles encore les animaux, bien sagement, n'entrent pas dans les pièces d'avoine, tandis que le pâtre court à la messe? Au moins que cette enfance s'illumine de grâce et de piété. Pendant que l'enfant grandit dans l'obscurité de son bourg, un grand apôtre, le Vénérable Michel le Nobletz, annonce en

1613 qu'un successeur aux missions bretonnes lui est donné, qu'il a sept ans, qu'il vit aux diocèses de Rennes et qu'il se fera jésuite.

La prédiction commence de s'accomplir quand Julien, on ne sait exactement à quelle date, entre au collège des Jésuites de Rennes, dans cette fourmière de quinze cents élèves répartis en des classes de cent cinquante, deux cents et même trois cent cinquante étudiants. En 1621, nous le trouvons en Quatrième (Méthode), et, deux ans plus tard, en classe d'Humanités sous la direction, cette fois, du P. Jean Rigoleuc, un des grands apôtres et des grands spirituels du XVII<sup>e</sup> siècle!

#### A LA SUITE DE FRANÇOIS XAVIER

Ce qui attire à la Compagnie de Jésus ce congréganiste fervent, c'est l'épopée missionnaire qui s'écrit alors dans le monde par les frères de Xavier. Malgré les hésitations de son directeur, sur lesquelles nous aimerions bien avoir quelque lumière, Maunoir, dans un geste où déjà s'affirme du caractère, sollicite directement son admission du P. Coton, Provincial de France.

« Le plus grand contentement de Dieu et son plus grand amour », mot d'ordre des générations influencées par le P. Louis Lallemand, s'inscrit au seuil de cette vie religieuse. Les attentions du ciel, en particulier de la sainte Vierge, répondent à la générosité du novice: « Un jour, au début de mon noviciat, écrit-il, Dieu entra tout à coup dans mon âme; il s'y répandit à la façon d'une huile douce ou d'un baume précieux, qui pénètre et s'étend partout. En un instant je fus comme inondé d'une suavité intérieure qui m'aidait beaucoup à m'élever vers Dieu. »

Les premiers vœux prononcés, Maunoir se rend au Collège de La Flèche, en septembre 1627, pour ses études philosophiques. L'ascension spirituelle se poursuit, et le désir du Canada grandit dans ce noviciat de la Nouvelle-France qu'est alors La Flèche: le P. Nicolas Adam dirige le pensionnat, les scolastiques Jacques de la Place, Isaac Jogues et René Ménard étudient en même temps que Maunoir.

#### EN BRETAGNE BRETONNANTE

L'année 1630 amène pour Maunoir cette étape pleine de mystère et d'attrait qu'est « la Régence » dans la formation du Jésuite: sans délaisser les livres, c'est principalement au contact des hommes et dans l'action directe qu'il se prépare à l'apostolat. Maunoir part pour le collège de Quimper où, selon la coutume de l'époque, il conduira les mêmes élèves

de Cinquième en Troisième inclusivement. Il ne se doute pas que l'orientation de sa vie et surtout la transformation d'un peuple dépendront de ce premier séjour en Basse-Bretagne.

C'est Dom le Nobletz et surtout le P. Pierre Bernard, ministre au Collège de Quimper, qui découvrent à Maunoir les desseins de la Providence sur lui. Le P. Bernard, directeur spirituel de Dom le Nobletz, gémit depuis plusieurs années sur l'état spirituel de la Basse-Bretagne. S'il ne peut, à son âge, se rompre au breton, pourquoi ne pas y pousser le nouveau régent, en qui se devine une âme si apostolique? Maunoir objecte d'abord ses tâches de professeur, qui lui laissent peu de temps pour l'apprentissage d'une langue aussi difficile; et puis, ne songe-t-il pas depuis son temps de collégien aux missions du Canada? L'appel de la Bretagne emprunte alors une autre voix, peut-être plus pathétique. Au début de novembre 1630, Dom le Nobletz se présente au Collège de Quimper. Éloigné de la prédication depuis 1625 par sa mauvaise santé, privé depuis 1629 de son compagnon le P. Quintin, dominicain, il lui tarde de rencontrer celui que Marie lui a de nouveau révélé comme son successeur. Mystérieux entretien où le grand apôtre breton parle à Maunoir de la vocation de saint Pierre et de saint André, de l'honneur que leur a fait alors le Sauveur, et de la promptitude de leur réponse.

Ébranlé dans sa résistance, Maunoir se laisse gagner au désir d'apprendre le breton, lors d'un pèlerinage au sanctuaire marial de Ti Mamm Doué, près de Quimper. Une vive lumière intérieure lui a représenté l'ampleur et l'urgence de la tâche à remplir.

Le P. Provincial lui permettait, le jour de la Pentecôte 1631, de s'appliquer à l'étude du breton. « Le ciel se montra si favorable à mes premiers efforts, écrit Maunoir, que, soutenu par la puissance et la bonté de Dieu, je pus, le mardi suivant, faire le catéchisme au peuple. Six semaines plus tard, je commençais à prêcher sans avoir besoin d'écrire un seul mot. » Il avait demandé à la sainte Vierge de l'instruire; il faut croire qu'elle exauça son vœu.

Les dimanches et jours de fête, commencent alors cet enseignement du catéchisme et cette prédication qui, en deux ans, au témoignage du Bienheureux lui-même, n'atteindront pas moins de vingt mille âmes dans les paroisses de la Cornouaille.

Pareille activité, qui s'ajoutait à l'enseignement, eut raison de la santé du jeune religieux. Aussi, le P. Provincial, au lieu de le diriger sur Bourges pour les années de théologie, l'envoya-t-il se reposer en août 1633 à la résidence de Tours. Aussitôt les forces rétablies, les catéchismes dans la ville et l'enseignement à la résidence occupent son zèle.

Vers la fin de 1634, départ pour le collège de Bourges et les études théologiques. Maunoir y trouvait pour recteur le P. Louis Lallemand. Son âme s'embrase et se purifie à mesure qu'approche le sacerdoce : « O le grand, le terrible pouvoir que Dieu donne aux hommes », écrit-il à cette époque. Quel désir aussi de contenter Dieu et de lui gagner des âmes se perçoit dans les extraits qui nous sont restés du journal de Bourges ! « Au moment de ma communion, j'éprouvai pour le salut des âmes une ardeur extraordinaire, comme une passion violente de le procurer, au prix de tous les sacrifices. Alors, Notre-Seigneur me dit intérieurement : « Les âmes ! pour elles j'ai longtems travaillé ; j'ai pleuré, j'ai souffert, je suis mort pour elles ! » Ces paroles me causèrent une émotion que je ne puis rendre. L'ardeur que je ressentais auparavant s'accrut à ce point que, s'il m'eût fallu, en ce moment-là, mourir pour sauver une seule âme, de tout mon cœur j'aurais sacrifié ma vie. »

#### BRETAGNE OU CANADA ?

Mais où cette ardeur va-t-elle se déployer ? Bretagne ou Canada ? Le vieux conflit renaît en l'âme de Maunoir. Tandis que le P. Bernard rappelle les grâces et les succès des années de Quimper, par où la Providence a révélé ses desseins, Maunoir, loin de la Bretagne et tourné vers l'avenir plutôt que vers les phases révolues de sa formation, n'entend parler que du Canada. Il retrouve en théologie Paul Ragueneau et René Ménard ; Gabriel Lalemant, dont l'oncle Charles avait en 1625 conduit au Canada le premier contingent de Jésuites, arrive à Bourges en 1636. On lit avec ferveur les *Lettres annuelles* de la mission ; les intimes font circuler les communications plus personnelles qu'ils reçoivent. Pour trancher le débat, ou mieux, peut-on dire, pour rompre le charme du Canada, il fallut une gangrène qui entraîna Maunoir aux portes de la mort : il promit, s'il guérissait, de se vouer à la Bretagne. Décision qui nous éclaire, croyons-nous, sur l'intérieur de Maunoir. En optant pour son pays d'origine, ce Breton s'arrache à la fascination du large, à ce goût de l'aventure et du merveilleux qui hante l'Armorique depuis toujours. La terre qu'il sillonnera, c'est la péninsule bien close dont les années de Quimper lui ont déjà révélé tous les secrets, en particulier les prosaïques misères.

#### DES PORTES QUI HÉSITENT À S'OUVRIR

Le 6 juin 1637, Julien Maunoir recevait l'ordination sacerdotale. Encore une année de théologie, suivie d'une dure épreuve. Au lieu de partir pour le Troisième An de noviciat,

dernière étape avant le retour en Bretagne, Maunoir se voit affecté au Collège de Nevers, en plein milieu de la France. Besoins spéciaux de Nevers? Désir chez les supérieurs de se donner du temps pour réfléchir? On ne saurait décider. Ce qui est sûr en tout cas, c'est qu'on s'oppose alors en Cornouaille à la rentrée du P. Maunoir. L'évêque de Quimper, Mgr le Prestre, plus ou moins hostile aux Jésuites, ne veut au surplus entendre parler de missions dans son diocèse. Puis, au collège, on affronte déjà trop de difficultés financières pour défrayer les missions. On ne peut d'ailleurs sacrifier aucun membre d'un personnel restreint pour donner un compagnon à Maunoir. Le Provincial, le P. Étienne Binet, partage entièrement ces idées.

Nouveau trait d'une ténacité qui aura souvent à s'exercer, Maunoir écrit alors au P. Général, pour soumettre à son approbation le vœu de 1636 au sujet de la Bretagne. Le P. Vitelleschi, qui laissa, comme Général, une grande réputation de discernement et de compréhension, ratifie la promesse du missionnaire et enjoint de l'envoyer là où Dieu l'appelle manifestement.

Une autre année de recueillement et de prière, à Rouen (1639-1640). Année secrète, dont aucun témoignage ne nous est resté, mais où la flamme d'amour dut s'aviver merveilleusement. Dans un moment, la carrière s'ouvrira. Non sans difficultés toutefois: on a tellement besoin d'hommes au collège de Quimper! Comme on l'emploierait ce Maunoir! Comme on hésite à priver le collège et la ville du P. Bernard qui s'est offert pour compagnon malgré son âge avancé et son ignorance du breton!

Et l'épopée commence, cet apostolat de quarante-deux ans sur toutes les routes de Bretagne. Dorénavant, il y aura, toujours à pied, un sac sur le dos, un prêtre de taille moyenne, de santé robuste, au visage doux et puissant, d'associé à tous les paysages de Bretagne. D'abord seul avec le P. Bernard, puis bientôt avec des équipes de prêtres, Maunoir prêche et confesse, fait chanter et marcher pour Dieu toute la Bretagne. Le personnage Maunoir, lui, n'a plus d'histoire, pour ainsi dire; il s'est absorbé, confondu, dans l'œuvre de régénération d'un peuple. Absorbé, mais comme un levain qui soulève toute la pâte.

#### LA GRANDE MISÈRE DE LA BRETAGNE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Cette Bretagne où Maunoir s'engage, quel visage offre-t-elle dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle? Les guerres de religion et les misères qui en sont nées ont mis la province, il faut l'avouer, dans un état d'ignorance et d'immoralité profondes. Quelques lignes du P. Filleau, Provincial de France,

écrites en 1644 au P. Vitelleschi, nous décrivent rapidement la situation: « Nous devons nous en attrister profondément, ces populations ne manquent pas moins de lumière et de culture que les barbares des forêts canadiennes, et il n'est cependant personne pour leur rompre et leur tendre le pain; un grand nombre de prêtres les entraînent plutôt honteusement à la ruine. »

On vient d'indiquer une des grandes causes du mal: manque de zèle et même indignité souvent dans le clergé. L'exemple vient de haut. Quand Mgr de Louët arrive à Quimper en 1643, il ne s'est pas fait de visite pastorale régulière dans l'évêché de Cornouaille depuis deux cents ans. À Tréguier se succèdent depuis un siècle des évêques qui ont quatre ou cinq diocèses à régir, ou qui ne sont pas sacrés après leur nomination. Dans trois paroisses près de Quimper, en 1643, il ne se présente pas moins de treize mille personnes de tout âge pour la confirmation.

Un peu partout, à Landeleau, à Botho, par exemple, on trouve des recteurs, ou curés, qui ne savent même pas la langue de leurs ouailles. En dehors du carême de Saint-Corentin, église cathédrale de Quimper, il ne se fait pas de prédication de toute l'année, affirme Dom le Nobletz. En 1641, sur le territoire de Plogoff, Maunoir rencontre des paysans qui n'ont pas entendu la parole de Dieu depuis deux ans. Quel jour cruel sur la science et le zèle du clergé nous ouvre une remarque des pénitents du Clédan aux PP. Maunoir et Bernard: « Vous êtes bien curieux, vous autres; vous en voulez trop savoir. Que ne faites-vous comme nos prêtres? Ils ne nous demandent qu'une seule chose: Savez-vous votre religion? vos prières? Sur notre réponse affirmative, ils nous enjoignent de dire pour pénitence cinq *Pater* et cinq *Ave* et nous donnent l'absolution. Pourquoi en exiger davantage? » Et à propos des mœurs, qu'on examine l'argument apporté par la ville de Quimper en faveur du Collège des Jésuites en 1651: « On y a érigé... une congrégation d'ecclésiastiques, qui s'assemblent toutes les semaines, lesquels, entre autres choses, sont instruits et portés à fuir l'ivrognerie, qui fait tant de mal parmi quantité de prêtres de la province, et particulièrement en ce pays bas. »

On devine l'état des fidèles. Dans leurs constitutions synodales de 1629-1630, les évêques de Bretagne écrivent: « Ce pays s'est tellement enténébré que ce n'est pas sans de grandes difficultés que les rayons de la sagesse humaine et divine y pourront pénétrer. » Sur l'île d'Ouessant, puis à Mür, ailleurs encore, dans le diocèse de Saint-Brieuc, on répond aux Pères qu'il y a deux, quatre, cinq, jusqu'à douze dieux.

Les superstitions étaient remontées des âges préhistoriques en ce peuple où le druidisme avait déjà trouvé ses derniers retranchements. Un membre de la famille est-il mort, on met à sec tous les vases qui contiennent de l'eau: autrement l'âme du défunt s'y noierait. A l'apparition de la nouvelle lune, les habitants tombent à genoux devant elle et récitent un *Pater* en son honneur. La veille de la Saint-Jean-Baptiste, près de feux qu'on allume ce jour-là, chaque famille dispose des pierres creusées où les âmes des ancêtres viendront s'asseoir et se chauffer à l'aise. Le Prince des ténèbres exploite, comme on l'imagine, cette ignorance: partout des manifestations diaboliques, partout l'influence de cette mystérieuse « Montagne », société secrète dont les membres se vouent à Satan et qui causera tant de trouble à Maunoir. Le Bienheureux résume en un mot l'état moral de la Cornouaille au moment de sa régence: « On vivait à la façon des bêtes. »

#### UN SAINT A PASSÉ

Cette peinture était nécessaire pour qu'on pût apprécier à leur valeur les travaux de Maunoir ainsi que l'adaptation des méthodes qu'il utilisera. Trente ans après la mort de Maunoir, le P. Guillaume Le Roux, son successeur et biographe, pouvait écrire: « Ceux qui voudraient juger de l'état de la Bretagne lorsque le P. Maunoir commença ses missions, par celui où ils la voient aujourd'hui, se demanderont avec étonnement s'il était vrai que le peuple fût si grossier et si ignorant. Mais j'entends tous les jours les récits des plus anciens missionnaires: ils me confessent, pour l'avoir constaté de leurs yeux, que telle était bien la situation lamentable de cette province de Bretagne, aujourd'hui si florissante. Je ne puis pas ne pas me rendre à un pareil témoignage: le doigt de Dieu est là. C'est bien lui qui est l'auteur de cette rénovation religieuse si profonde et si universelle. » L'Église a repris ces mots dans l'oraison qu'elle a consacrée à Maunoir.

#### MAUNOIR OU L'ARDEUR INFLEXIBLE

Ce qui nous frappe et nous séduit chez Maunoir, c'est d'abord la permanence et l'intensité de ses labeurs. De 1640 à 1682, pas une année où les missions ne succèdent aux missions. Dix en 1650, treize en 1662, neuf en 1665, douze en 1672, en moyenne dix par année. Et quelle activité dans les trois ou quatre semaines d'une mission! Levé le premier, avant quatre heures du matin, Maunoir prêche, confesse, catéchise, organise et contrôle jusqu'au soir tombé. Et ce n'est pas un petit troupeau, mais des foules immenses que manœuvre le missionnaire, car chaque mission groupe habituellement plusieurs villages. On instruit en moyenne cinquante

mille fidèles par année, cent mille en 1665, où Maunoir dispose de quarante collaborateurs, quatre-vingt mille en 1669. On ne reçoit pas moins de dix mille confessions générales par année. Nous tenons ces chiffres de Maunoir lui-même, « incapable de la moindre exagération », écrit le P. Boschet, son contemporain. En 1641, sur l'île d'Ouessant, « la foule des pénitents était si grande, écrit Maunoir, que pour les satisfaire, nous nous rendions au confessionnal dès trois heures du matin, et après y avoir demeuré tout le jour nous y étions encore à huit et souvent à neuf heures du soir. Le P. Bernard, pour se lever plus promptement, se couchait sur une table. » Maunoir n'ajoute pas qu'il passait la nuit sur le carreau.

Au mois d'août de la même année, on se rend à l'île de Sein. Le P. Maunoir écrit dans la Vie qu'il consacre à son compagnon: « Le P. Bernard pendant ces huit jours de mission était à ce point accablé de travail qu'il ne lui restait pas trois heures par nuit pour reposer; il n'avait pas même un quart d'heure à midi et le soir pour manger, à la façon des insulaires, son morceau de pain d'orge et de poisson rôti. »

La maladie elle-même ne peut refroidir cette ardeur. En 1657, tombé malade au début de la mission de Kerlagatu et transporté à Douarnenez, Maunoir revient à l'œuvre quelques jours plus tard. Bien qu'une pleurésie l'abatte en 1665 à Quimperlé, il clôture lui-même les exercices, semble-t-il, et, en tout cas, commence quinze jours plus tard une mission de deux mois. L'avertissement de sa fin lui est donné quand, à Bourbriac, en 1682, il perd connaissance en descendant de chaire. La mort le saisira sur les routes, dans cette marche forcée qui veut le ramener à Quimper, mais qui se brise à Plévin.

#### SENS DE L'ADAPTATION

Tout autant que l'ardeur du zèle, il faut admirer chez Maunoir le sens de l'adaptation apostolique, d'une adaptation d'ailleurs toujours en progrès sur elle-même. On pourrait, de ce point de vue, diviser en trois phases la carrière de Maunoir: la première, que nous appellerons simplement celle de la mission populaire; la seconde, où les mêmes tactiques spirituelles se voient confiées non plus à deux missionnaires, mais à des équipes, et parfois considérables, de prêtres; la dernière, où la mission s'adjoint des retraites successives analogues à nos retraites fermées.

#### L'ART DE LA MISSION POPULAIRE

Quand Maunoir reçoit de M. le Nobletz, en 1640, une espèce d'investiture apostolique, il hérite de ses méthodes et

d'abord de la mission. Un peuple simple s'accommode de la grande mission : les mouvements de masse entraînent vers la grâce comme ils ont fait dériver vers le péché. Les journées comportent deux ou trois sermons et autant de catéchismes. Maunoir a cette originalité de préparer sa prédication par des « conférences », vrais dialogues, où le peuple questionne aussi bien qu'il répond. Le missionnaire y prend la température du milieu, découvre les préoccupations, les qualités et les faiblesses. La manière du début est austère et vigoureuse : les délicats d'aujourd'hui se récrieraient devant les descriptions de l'enfer et les injonctions de s'en détourner ; c'est la voix des grands prophètes qui retentit, âpre et salutaire. Il n'est pas rare que le peuple, saisi de frayeur comme à Paimpol en 1642, éclate en sanglots et implore à grands cris la miséricorde de Dieu.

A Plounevez-Quintin, en 1649, on ne manifeste d'abord aucun intérêt pour la mission ; on va même jusqu'à l'insulte, traitant les Pères de magiciens et de farceurs. Une semaine se passe devant une poignée d'auditeurs. Le jour de la Pentecôte, Maunoir décrit avec tant de vigueur les tourments qui attendent cette ville de péché que des gémissements s'élèvent de partout et qu'on pleure dans l'assistance : « Vous n'avez que trop raison de verser des larmes, continue Maunoir, et encore avec toutes ces larmes parviendrez-vous à apaiser le courroux de la justice divine ? Je n'en sais rien ! » Ému devant le redoublement des sanglots : « Soyez mille fois béni, mon Dieu ; vous daignez donc enfin jeter les yeux sur ces pécheurs indignes de votre miséricorde. » Et, maintenant tourné vers l'auditoire : « Vos pleurs sont, je le veux bien, l'expression de votre repentir ; mais ce n'est pas assez de renoncer à vos désordres et de les pleurer ; ce qu'il vous faut maintenant, c'est les expier par une pénitence véritable. » Eloquence où il n'entrait rien que d'assez commun, disait Vincent de Meur, le supérieur des Missions étrangères, mais qui remuait tous les auditeurs et leurs inspirait un profond repentir, à lui le premier, ajoutait-il.

Michel le Nobletz avait tiré grand parti de cantiques spirituels de sa composition ainsi que de tableaux symboliques sur les vérités de la foi et les devoirs des chrétiens. Maunoir, loin d'abandonner ces industries, si adaptées à un peuple qui aimait le chant et que l'image frappait peut-être plus que le discours, les développa tellement que son nom leur est en Bretagne resté lié. Le breton, paraît-il, se prête merveilleusement à la rime. Maunoir mit en vers les prières usuelles du chrétien, les commandements de Dieu et de l'Église, un dialogue pathétique des vivants et des damnés qu'il faisait parfois chanter à deux chœurs ; un plaidoyer de la Vierge en faveur des

pêcheurs, bien d'autres pièces du même genre. Son recueil, paru d'abord en 1641, enrichi d'année en année, aura connu en 1672 près de trente éditions. On les apprenait dans les moments de relâche de la mission. Dès lors, on les entendait chanter partout et dans toutes les bouches, écrit en 1644 le P. Filleau. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ils servaient encore.

Les tableaux constituaient un catéchisme en images. On les expliquait parfois dans l'église, le plus souvent au cimetière entre les instructions ou dans les maisons privées; c'était des laïques mieux formés, hommes et femmes, qui se chargeaient habituellement de cette tâche. Les tableaux qu'on connaît, de petites dimensions, étaient tirés à plusieurs exemplaires et répandus dans le peuple. Les prédicateurs disposaient vraisemblablement d'images plus grandes, qu'ils commentaient dans l'église.

La mission se clôturait par une procession à laquelle Maunoir attachait la plus grande importance. Il l'annonçait dès le premier jour, indiquait les mystères de la religion qu'on y représenterait et les personnages dont il aurait besoin. La distribution des rôles se faisait d'après la ferveur et l'assiduité de chacun, de sorte que la procession constituait un stimulant pour certains gens, et surtout qu'on était spirituellement prêt, au terme de la mission, à jouer le rôle de quelque saint personnage.

La théorie des apôtres, des évangelistes et des disciples, parfois aussi des prophètes de l'Ancienne Loi, en aube et avec leurs insignes ou les instruments de leur martyre, ouvre le défilé. Aux diverses stations prévues, on joue les mystères de la vie du Sauveur: Incarnation, Nativité, fuite en Égypte, arrestation au Jardin des Oliviers, marche au Calvaire. Ce sont des prêtres qui représentent le Christ dans la Passion. Préparé par la mission, on revit avec ferveur cette épopée divine. Les divers groupes d'acteurs entrent dans le cortège à mesure qu'ils ont donné leur scène, qu'ils continuent d'ailleurs d'assez naïve façon au cours de la marche: les soldats d'Hérode, par exemple, s'approchent de temps à autre du petit Jésus pour l'occire, mais l'ange préposé à sa garde le repousse aussitôt de sa redoutable épée. Après ces tableaux vivants, le Saint Sacrement, qu'on prend à une chapelle du parcours, s'avance entouré d'un grand nombre de prêtres en ornements sacerdotaux. La foule suit en rang et chante à deux chœurs les cantiques spirituels.

Au terme de la procession, parfois le village voisin, où commencera une mission, salut du Saint Sacrement suivi d'un sermon sur la Passion de Notre-Seigneur. Pour toucher les cœurs et laisser une vive image à se rappeler dans les moments de péril, Maunoir, au milieu de son discours, fait

monter près de lui le prêtre à demi défaillant qui a porté la croix. « Le voyez-vous, pécheurs, s'écrie le prédicateur, ce Dieu que vous avez crucifié. Sa tête sacrée où réside toute la sagesse d'un Dieu est couronnée d'épines, et c'est vous-mêmes qui les y avez enfoncées. Une croix accable ses épaules et c'est vous-mêmes qui l'avez chargé de ce cruel fardeau. Le fruit de vos crimes, le voilà! Regardez sa face adorable; les anges du ciel souhaitent de la contempler. Et vous, vous l'avez meurtrie et défigurée! »

On accourait de tous les environs pour cette manifestation. On aurait pu compter trente mille auditeurs au sermon de clôture à Tonquédec, en 1665, une foule si recueillie que Vincent de Meur y reconnut la marque du divin; ils étaient douze à treize mille à Lamballe en 1678. « J'affirme sous la foi du serment, écrivait M. de l'Estour, recteur de la paroisse de Caudan au diocèse de Vannes, que les plus rebelles, ceux-là mêmes qui couvraient de leurs railleries la mission et les missionnaires, devenaient, au retour de la procession, doux comme des agneaux, aussi malléables que la cire qu'on expose au feu. »

#### LA MOISSON TROUVE DES OUVRIERS

A mesure que se dévoilait l'ampleur de la tâche, Maunoir sentit le besoin de s'adjoindre des collaborateurs. Comme on pourrait ainsi multiplier aussi bien qu'affermir les résultats de la mission, et stimuler, en outre, un clergé victime de la paresse ou de la routine! Une admirable association de prêtres-missionnaires naquit de cette idée. Fondée de manière officielle en 1651, avec M. Galerne, recteur de Mür, et les prêtres de sa paroisse, elle fonctionnait depuis 1644, alors que neuf prêtres séculiers s'étaient à Dirinon unis aux PP. Bernard et Maunoir. L'œuvre grandit si bien qu'avant longtemps Maunoir put compter sur mille prêtres, séculiers ou réguliers. Il les convoque par écrit, à tour de rôle, par groupes de dix, vingt, trente, et même cinquante selon les besoins. Les évêques eux-mêmes, tel Mgr Grangier, de Tréguier, se confondent avec leur clergé sous la direction du P. Maunoir. L'organisme de la mission se développa dès lors si bien que de quatre heures du matin à six heures du soir, sauf les heures de repas, on put occuper constamment la foule des fidèles. Pendant qu'un groupe confesse, d'autres prêtres enseignent le catéchisme ou les cantiques.

De nouveaux modes d'apostolat s'ajoutent aux premiers. La mission terminée, par exemple, on visite les familles, soit pour les affermir dans leurs bons desseins, soit pour atteindre

ceux qui se sont refusés à la grâce. A partir de 1659, peut-être même auparavant, on demande aux pénitents de se présenter de nouveau à la fin de la mission pour rendre compte de leurs efforts et de leurs progrès. Luxe bien impossible au temps héroïque des premières missions. On organise encore, pour la fin de la mission, à partir de 1667, une rénovation solennelle des vœux du baptême: procession aux fonts baptismaux, explication du sens et des rites du sacrement, profession de foi et renonciation aux prestiges du Malin.

Les exercices se terminent, en 1668 et les années suivantes, par une communion générale aux intentions des âmes du purgatoire. Maunoir avait noté la solidité des liens familiaux en Bretagne: même la mort ne les rompt pas. Aussi cette communion jouit-elle d'une grande faveur. On partait la veille, aux accents des cantiques, de six lieues à la ronde. A Landivisiau, en 1668, on distribua plus de trente mille hosties en un seul jour; sept missionnaires à la fois y furent occupés sans interruption de six heures du matin à trois heures de l'après-midi. On verra dans un instant comment cette ample collaboration permit l'adjonction à la mission de retraites successives.

Si elle assurait dans le peuple une récolte de grâces plus abondante, cette collaboration exerça sur le clergé l'influence la plus profonde et la plus durable. Merveilleuse école de vie intérieure et d'apostolat que ces missions, où se complétait une formation pastorale souvent rudimentaire, où s'enflammait surtout le désir de la perfection chrétienne et du rayonnement sacerdotal. Quel exemple donnait à ses prêtres un Mgr Grangier, qui, entré au confessionnal à quatre heures du matin, n'en sortait, sauf pour les repas, qu'à neuf heures du soir! Quel modèle surtout en ce P. Maunoir, dont le zèle apeurait toutes les faiblesses et qui dispensait par sa pratique quotidienne et ses causeries d'après-souper les trésors de son expérience! On ne se rendait certes pas à une partie de plaisir, à un conventum d'ecclésiastiques, mais à une campagne spirituelle, d'allure austère et tonifiante à la fois: lever à quatre heures, bréviaire en commun, confession, catéchisme et prédication tout le long du jour, lecture à table pendant les repas, conférences spirituelles plusieurs fois la semaine.

Que l'institution ait porté des fruits, nous n'en voulons pour témoin que cette émouvante déposition faite au procès informatif de 1714 par trente des compagnons les plus célèbres de Maunoir: « Il nous a aimés comme ses enfants, il nous a élevés avec tendresse, il nous a formés avec soin. Ses discours et ses exemples ont été pour nous des leçons que nous n'oublierons jamais... Quelle pureté de doctrine ne

nous enseignait-il pas dans ses conférences! Quelle ferveur ne nous inspirait-il pas dans ses entretiens pleins de piété et de zèle!... Il nous est glorieux et avantageux d'avoir fait notre apprentissage sous un chef si zélé et si expérimenté...! »

#### MISSIONS ET RETRAITES

Il est un dernier perfectionnement apporté par Maunoir à son œuvre, complément qui ouvre la troisième étape de son apostolat. Témoin du beau travail qu'accomplissaient à Vannes, dans leur maison de retraites, M. de Kerlivio et le P. Vincent Huby, le P. Maunoir en fit bâtir une à Quimper au prix de longs efforts. Dès l'année suivante, soit en 1671, à Lannion, il joignait la retraite aux exercices de la mission elle-même. Il pouvait ainsi, sans préjudice d'ailleurs pour les maisons de retraite, faire accéder à un palier supérieur beaucoup de gens qui ne pouvaient se rendre à Vannes ou à Quimper. La grâce avait tellement travaillé les âmes depuis une trentaine d'années qu'on pouvait en initier plusieurs à l'oraison et aux pratiques de la perfection chrétienne. Pendant que la mission se déroule, trois groupes de trois cents personnes font successivement la retraite, à Lannion. La plupart des exercices d'ailleurs sont communs; une fois le jour, les retraits vont méditer à la chapelle des Augustins, pendant qu'il se donne une instruction à l'église principale. On suit dorénavant de très près l'ordre fixé par saint Ignace dans les Exercices spirituels.

Le P. Honoré Chaurand, le grand apôtre de la Provence au XVII<sup>e</sup> siècle, nous fournit dans une lettre de 1682 de précieux détails sur ces retraits. « Le P. Maunoir, écrit-il, en reçoit cinq cents à la fois. Ce sont la plupart de pauvres gens qui viennent les uns du voisinage, les autres de deux ou trois lieues loin. Ils portent en y allant du pain, du beurre et quelques autres provisions pour huit jours. Ceux qui sont du voisinage se retirent tous les soirs chez eux. On loge les autres dans quelques granges ou dans quelques autres lieux commodes et l'on y sépare les hommes des femmes... Pour leur donner les exercices on les assemble tous dès le grand matin, et on les tient jusqu'au soir dans l'église, à la réserve du temps de leur dîner. On leur fait des instructions, de la méditation et de la prière; on la fait tout haut devant eux-mêmes pendant la messe et après. On leur lit des livres spirituels; on leur explique des peintures semblables à celles de Vannes... C'est une merveille de voir toute cette foule de monde garder le silence comme des religieux, non seulement lorsqu'ils mangent, mais lorsqu'ils s'en vont coucher chez eux. »

Les trois retraites achevées, on consacre la dernière semaine « soit à affermir le bien qu'on a fait dans les retraites, soit à disposer le peuple à la communion pour les trépassés, soit à préparer la grande procession ». Les retraitsants, ou « exercitants », comme on les appelle, y tiendront un rôle spécial: ils pourront seuls jouer les scènes évangéliques; et les autres occuperont une place privilégiée, immédiatement après le Saint Sacrement.

\* \* \*

La physionomie spirituelle de Maunoir, ce n'est pas dans ses confidences, si clairsemées, mais dans son œuvre qu'il la faut chercher. Une figure se dégage qui rejoint en nos imaginations celles de saint Jean-Baptiste, de saint Paul et de saint François Xavier, ces itinérants du Seigneur, si pareils à Celui qui prêchait dans les synagogues et sur les places publiques. Elle se confond avec la leur, cette voix qui crie devant le Seigneur.

#### UN FORT

Ce qui retient l'attention dans Maunoir, c'est la force, celle qui a soutenu pendant quarante-deux ans un très lourd apostolat. Une grande âme ferme et tenace, qui défendra d'abord auprès des siens son idéal de missionnaire, qui vaincra l'inertie d'un clergé indigne ou engourdi, qui rescapera surtout un peuple abandonné. Quelle impression de puissance se dégage de cette observation du P. Chaurand: « Le P. Maunoir, âgé aujourd'hui de soixante-quinze ans, donne l'ordre à tous ces travaux, mais avec tant de présence d'esprit et de conduite qu'il semble n'avoir pas à disposer de dix hommes et avec autant de force et de vigueur qu'il en avait à l'âge de quarante ans ». Nous avons déjà trop insisté sur ce trait pour nous y attarder. Notons seulement que le vrai nom de cette force infrangible est peut-être l'amour, cet amour si vif de Dieu et des âmes que lui a communiqué le Maître il y a bien longtemps, à Paris, à Bourges et à Rouen. Le foyer d'énergie, ce n'est pas je ne sais quelle obstination, quelle volonté de puissance ou de parade, mais l'amour d'un Seigneur qui est mort pour les âmes.

Une conséquence de cette force, et dont il faut chercher l'origine aux mêmes sources, c'est la sérénité, l'égalité d'esprit. Les contemporains, dans des témoignages souvent fort brefs, ont à peu près tous rappelé ce trait de son caractère.

M. de Kervilio, grand vicaire à Vannes, disait un jour au P. Champion : « Je n'admire rien tant en lui que sa grande égalité d'esprit. Je n'ai encore vu que deux hommes qui m'aient semblé entièrement maîtres d'eux-mêmes, et à l'épreuve des accidents qui peuvent troubler la paix d'une âme; ce sont les PP. Rigoleuc et Maunoir. » Les traverses n'avaient pourtant pas manqué: critiques, suspensions, délations, calomnies, tout le registre de l'opposition sourde ou déclarée, Maunoir l'a connu. Beaucoup de prêtres en particulier, dérangés dans leur vice ou leur confort paisible, soumi- rent ses méthodes l'une après l'autre au plus tatillon des examens. Processions générales, qui sentaient trop la nouveauté, rôle inconvenant des prêtres dans les tableaux de la Passion, cantiques où le sacré perdait de sa transcendance, et sur- tout questionnaire indiscret et troublant imposé aux pénitents sur la question des manifestations diaboliques, on passa tout au crible.

« EXINANIVIT SEMETIPSUM... »

Avec ce dévouement sans éclipse au service du Seigneur, brillent en Maunoir le détachement de soi, l'humilité, la douceur, ces vertus des forts. Tâche obscure et fatigante, lui avait prédit M. le Nobletz, que l'évangélisation des campa- gnes, ce perpétuel va-et-vient qui ne permet pas de voir lever la semence ni de la cultiver, qui livre un cœur généreux à l'exigeante merci des foules, qui subordonne au bon plaisir de bien des gens la détermination des ministères. Mais cela pesait bien peu; une admirable pureté d'intention reléguait l'apôtre derrière son œuvre, qui seule importait. Le P. Vin- cent Martin, qui avait partagé les quinze dernières années de Maunoir, écrivait : « Je ne me suis jamais aperçu qu'aucune vue humaine fût entrée pour quoi que ce soit dans la conduite de ce grand serviteur de Dieu, ni qu'il eût jamais rien accordé à ses sens. »

On atteste l'humilité de Maunoir en des termes qui au- raient plu singulièrement à saint Ignace de Loyola, ceux mêmes qui expriment l'idéal de la Compagnie de Jésus. Té- moin d'une scène où un prêtre avait copieusement injurié Maunoir, M. Guillaume Le Labour racontait au procès de 1714 : « Le P. Maunoir le laissa dire jusqu'à la fin et se con- tenta de sourire doucement. Il écouta toutes ses injures comme si elles eussent été les plus délicieuses flatteries. » Et un missionnaire, compagnon d'apostolat pendant plusieurs années : « Ce vénérable Père reçoit une louange comme l'hom- me du monde le plus vaniteux recevrait une injure. Il reçoit

une injure comme l'homme du monde le plus vaniteux recevait une louange. »

Évoquons pour finir l'acte émouvant qui imprime sur son zèle le sceau d'une surnaturelle humilité. Circonvenu par des adversaires de Maunoir, le P. Provincial a menacé de le retirer de la Bretagne. On est en 1672, à l'apogée des missions. Quelques minutes à peine après l'entrevue, le P. Maunoir, sexagénaire, son manteau sur les épaules et le bâton à la main, rentre se jeter aux pieds du P. Provincial et lui demander ses ordres, fils d'obéissance « pour le plus grand contentement de Dieu et son plus grand amour ».

---

*Imprimi potest* : Léon POULIOT, S. J.,

*Praep. Prov.*

*Nihil obstat* : Honorius RAYMOND, S. J.,

*Cens. dioc.*

*Imprimatur* : † J.-C. CHAUMONT,

*évêque d'Arena,  
auxiliaire à Montréal.*

9 avril 1953

# L'ŒUVRE DES TRACTS

168. *Les Carrrières* — IV.  
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*  
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure*  
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrrières* — V.  
A. Champagne et P. Joncas
174. *Les Carrrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II  
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.  
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrrières* — VII.  
E. L'Heureux et A. Léveillé
183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*  
E. Mathieu et M. Chatrand
185. *Mgr Protencher*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrrières* — VIII.  
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco*. P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*.  
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne*. XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paragay*.  
R. P. Tenneson, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire. « Lettres de Rome »*
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.  
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites*. Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux*. O. T. J.
201. *Sous la menace rouge*.  
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.  
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique* — I. S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma*. S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence*.  
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiel*. Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien*. Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es mui »* S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette*. Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André*.  
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.  
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes*. Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish*.  
Mgr Livain Chiasson
222. *Retraites pour collégiens*. Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.  
Roger Brossard
225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.  
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme*.  
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.  
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada*. O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.  
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse*. E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*  
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon*.  
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste*.  
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law »*.  
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.  
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*  
Comité des Œuvres catholiques
241. *Lettre à l'épiscopat des Îles Philippines*.  
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*  
S. E. P. E. S. S.
243. *La Soumission de l'Action française* E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.  
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie*. Abbé B. Gingras
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.  
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*. S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.  
Entente internationale
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*  
G.-E. Marquis
252. *Mgr Langevin*. Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
256. *IV<sup>e</sup> Centenaire de la Compagnie de Jésus*  
S. S. Pie XII
259. *Messages*. Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*.  
R. P. Archambault, S. J.
261. *La Puissance de la presse et sa mission*.  
Mgr Philippe Perrier
265. *Trois regards sur Haïti*. Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*. E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*  
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *La dévotion à la sainte Famille*.  
R. P. Archambault
271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et  
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
273. *Nous maintenons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.  
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.  
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*. Episcopat anglais
279. *Les Internationales*. C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.  
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern*. E. S. P.
286. *Les Français en Acadie*. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations*.  
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique*. Max Eastman
291. *Mission des Universités*. Lord Halifax et  
Oscar Haleck
292. *La Pologne héroïque et martyre*. E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*.  
E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.  
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale*. Oliveira Salazar
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.  
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.  
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.  
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.  
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter*. E. S. P.
302. *Russie et communisme*. E. S. P.
303. *La Terre qui naît*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*.  
J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole*. Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.  
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.  
Maurice Ruest, S. J.

# L'ŒUVRE DES TRACTS

309. *Karl Lueger* . . . . . P. Coulet  
 310. *Justice pour la Pologne* . . . . . Abbé L. Lefebvre  
 et Dr J. J. McCann, M. P.  
 311. *Le Canada, son passé, son avenir* . . . . .  
 Thibaudeau Rinfret  
 312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière* . . . . .  
 Abbé Maxime Hua  
 313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine* . . . . .  
 Guillermo Gonzalez, S. J.  
 315. *Journal de retraite* . . . . . Joseph Toniolo  
 316. *Centenaire de la conversion du cardinal*  
*Newman* . . . . . Alexandre Dugré, S. J.  
 317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme* ? . . . . . E. S. P.  
 318. *La hérésie sur l'Espagne* . . . . . Mgr Pla y Deniel  
 319. *La Charité chrétienne* . . . . . Eugène Thérien  
 320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche* . . . . .  
 Episcopat  
 321. *Au pays de Joliet* . . . . . Dollard Cyr  
 322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre* . . . . .  
 R. P. Cavalli, S. J.  
 323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie* . . . . .  
 Abbé Pierre Veilleux  
 324. *Franco et l'Espagne* . . . . . E. S. P.  
 325. *La première Sainte américaine* . . . . .  
 Luigi d'Apollonia, S. J.  
 326. *Cinquante ans de journalisme catholique* . . . . .  
 E. S. P.  
 328. *Pour les bibliothèques publiques* . . . . .  
 G.-E. Marquis  
 329. *L'Établissement des jeunes* . . . . . J.-M. Gauvreau  
 330. *Dans les trois Amériques* . . . . . Chanoine Cardijn  
 331. *Regards sur l'Allemagne occupée* . . . . . E. S. P.  
 332. *Les « témoins » d'une sottise* . . . . . René Bergeron  
 333. *L'Apostasie des temps nouveaux* . . . . .  
 R. P. Desqueyrat, S. J.  
 334. *Le Bx Contardo Ferrini* . . . . . Gaetano di Sales  
 335. *Mgr Philippe Ferriri* . . . . . Omer Héroux  
 Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette  
 336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* . . . . . E. S. P.  
 337. *Bernardin Réalino* . . . . . J. L'Archevêque, S. J.  
 338. *Le Logement ouvrier* . . . . . Chanoine Lesage  
 339. *Quelle est la bonne Eglise ?* . . . . .  
 R. P. Patrick Harvey, S. J.  
 340. *Sous le régime soviétique* . . . . . XXX  
 341. *La Retraite de trente jours* . . . . . Joseph Ledit, S. J.  
 342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !* . . . . .  
 R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.  
 343. *Une vie rayonnante* . . . . .  
 Mme Rocheleau Rouleau  
 344. *Vers les brebis perdues* . . . . . Abbé Georges Thuot  
 345. *Vers la compétence* . . . . . R. P. Archambault, S. J.  
 346. *Lelecteurs et Libraires I* . . . . . P. P. Gay, C. S. Sp.  
 347. *Lelecteurs et Libraires II* . . . . . P. P. Gay, C. S. Sp.  
 348. *Jeunesse communiste internationale* . . . . . E. S. P.  
 349. *Pour un dimanche chrétien* . . . . .  
 R. P. Archambault, S. J.  
 350. *Le Mouvement international catholique* . . . . .  
 Giovanni Hoyois  
 351. *Qu'est-ce que la Bible ?* . . . . . J.-L. Vézina, S. J.  
 352. *La paix pour la famille et par la famille* . . . . .  
 R. P. Bernardin Verille, O. F. M.  
 353. *La Hongrie dans l'étau de fer* . . . . . J. Navier  
 354. *L'Eglise de Chine* . . . . . P. Mertens, S. J.  
 356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII* . . . . .  
 R. P. Archambault, S. J.  
 357. *La dixième province du Canada* . . . . . E. S. P.  
 358. *Le Comité de la Survivance française en Amérique* . . . . .  
 Abbé Adrien Verrette  
 359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire* . . . . .  
 P. Fernand Porter, O. F. M.  
 360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique* . . . . .  
 R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.  
 361. *L'Année sainte* . . . . . R. P. Archambault, S. J.  
 362. *Procédés actuels d'investigation de la conscience* . . . . .  
 Joseph Gérard, P. S. S.  
 363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche ?* . . . . . O. T.  
 364. *Jérusalem et les Lieux Saints* . . . . . E. S. P.  
 365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural* . . . . .  
 366. *Auxiliaires du Purgatoire* . . . . . M. René-Bazin  
 367. *Pourquoi aimer le Moyen Age* . . . . .  
 R. P. Benoît Lacroix, O. P.  
 368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste* . . . . .  
 Rodolphe Laplante  
 370. *Paroisse et démocratie au Canada français* . . . . .  
 S. Exc. Mgr Maurice Roy  
 371. *Clavier, émule de Xavér* . . . . . Jean Genest, S. J.  
 373. *Les Carrières* — X . . . . .  
 A.-J. Laurence et J.-A. Messier  
 374. *L'Éducation chrétienne* . . . . . S. Exc. Mgr Léger  
 375. *La doctrine sociale de Léon XIII et de Pie XI* . . . . .  
 Joseph-P. Archambault, S. J.  
 376. *Haiti, pays catholique et français* . . . . . I. S. P.  
 377. *Les Néo-Canadiens* . . . . . René Gauthier  
 378. *Dans le sillage de Mère Bourgeois* . . . . .  
 J. Donat Dufour  
 379. *La vie religieuse d'après Pie XII* . . . . .  
 R. P. René Carpentier, S. J.  
 380. *Le bon Père Frédéric* . . . . .  
 O. Lamontagne, O. F. M.  
 381. *Le premier évêque de Gaspé* . . . . .  
 Maurice Lebel, M. S. R. C.  
 382. *Les Canadiens français et l'organisation militaire* . . . . .  
 Lorenzo Paré  
 383. *Le Tiers-Ordre et les autres associations* . . . . .  
 Joseph Folliet  
 384. *La Charité et les misères humaines* . . . . .  
 Abbé Ch.-Edouard Bourgeois  
 385. *La résistance de la Chine catholique* . . . . . I. S. P.  
 386. *La mission de l'université* . . . . .  
 S. Exc. Mgr Léger  
 387 - 388. *Congrès mondial de l'Apostolat des laïcs* . . . . .  
 I. S. P.  
 389. *Au service des Prêtres: la Fraternité Sacerdotale* . . . . .  
 Abbé Anselme Longpré  
 390. *Crise de fidélité française ?* . . . . . Chanoine Groulx  
 391. *Le grand mensonge des assurances sociales soviétiques* . . . . .  
 CILACC  
 392. *Les « Retraites du Pape »* . . . . .  
 Joseph-P. Archambault, S. J.  
 393. *Les Problèmes religieux en Amérique latine* . . . . .  
 Eugène Pellegrino, S. J.  
 394. *Le Réarmement moral ou par un catholique français* . . . . .  
 Maurice Guérin  
 395. *Les Exercices spirituels de saint Ignace* . . . . .  
 Abbé Anselme Longpré  
 396. *Dans la gloire de Rome* . . . . .  
 S. Ém. le cardinal Léger  
 397. *Le jeûne eucharistique* . . . . . I. S. P.  
 398. *Un grand apôtre populaire, Julien Maunoir* . . . . .  
 Gilles Langevin, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année) : \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

